

# Médecins, pharmaciens : un rôle confirmé dans la prévention

**Publiée au printemps 2005, la nouvelle enquête Baromètre santé menée par l'INPES auprès des médecins et pharmaciens souligne que ces professionnels jouent un rôle croissant d'information, de prévention et d'éducation à la santé vis-à-vis de leurs patients et clients. Restent cependant plusieurs obstacles majeurs : pour les médecins, la réticence des patients à entrer dans une démarche éducative et, pour les pharmaciens, le manque de temps.**

L'INPES dispose d'enquêtes périodiques, les Baromètres santé, qui mesurent l'état de l'opinion, des connaissances, des attitudes et des comportements en matière de santé de différentes populations dont les médecins généralistes et les pharmaciens titulaires d'officine. La dernière enquête – publiée en avril 2005 – consacrée à ces populations a été réalisée par téléphone fin 2002 et début 2003 ; elle suit, comme l'ensemble des Baromètres santé, un protocole de sélection aléatoire des interviewés<sup>1</sup>. Elle interroge 2 057 médecins généralistes exerçant en libéral et 1 062 pharmaciens titulaires d'officine, soit 1 médecin sur 30 et 1 pharmacien sur 26. Les questionnaires portent notamment sur leurs comportements personnels de santé, leurs opinions et leurs attitudes vis-à-vis de la prévention et l'éducation du patient, la vaccination, le sida (VIH), l'hépatite C, le cancer, le traitement et la prise en charge des problèmes d'addiction. En voici ci-dessous les principaux résultats résumés.

## Les médecins se sentent-ils « efficaces » ?

La perception du sentiment d'efficacité des médecins généralistes<sup>2</sup>, recueillie dans l'ensemble des Baromètres santé, est un déterminant important des pratiques médicales et rend ainsi son suivi particulièrement intéressant. « Traditionnellement », il est des domaines où les médecins se sentent plus efficaces ; ceux plus fortement médicalisés (tel que le dépistage des cancers), par opposition aux domaines plus comportementaux (tabagisme, alcoolisme, toxicomanie). Le fait marquant de cette dernière enquête est la progression du sentiment d'efficacité dans ces derniers domaines (Tableau I). Ainsi, 50,4 % des

généralistes s'estiment en 2003 efficaces pour aider les patients à changer leurs comportements dans le domaine du tabagisme (augmentation de 7 points par rapport à 1998), 37,5 % dans le domaine de l'alcoolisme (+ 7 points) et 29,5 % dans le domaine de l'utilisation de « drogues » (+ 5 points).

Ce sentiment d'efficacité accru ne s'accompagne pas en 2003 d'un véritable renouvellement des pratiques de prise en charge des patients dépendants : les omnipraticiens prennent en charge seuls les problèmes de tabagisme (86,5 %) ; ils travaillent majoritairement en liaison avec une structure pour leur patient ayant des problèmes d'alcoolisme (68,4 %) et confient à des structures spécialisées leurs patients usagers de drogues illicites (47,0 %). Néanmoins, les médecins sont en proportion plus nombreux qu'en 1998 à déclarer prendre en charge seuls leurs patients ayant des problèmes de dépendance à des substances psychoactives illicites (9,5 % *versus* 7,3 %) et plus de patients suivis pour du Subutex® ou de la méthadone. Par ailleurs, concernant le tabac, si le patch reste le sevrage tabagique privilégié des médecins (53,0 % d'entre eux en 2003 contre 65,1 % en 1998), près d'un praticien sur cinq (19,2 %) a adopté le Zyban® (ou bupropion en DCI) depuis sa mise sur le marché, en septembre 2001.

À l'inverse, et même si près des deux tiers des médecins se déclarent en 2003 « assez » ou « très » efficaces concernant l'usage du préservatif, une nette dégradation de cette efficacité ressentie s'est opérée depuis 1998 (65,4 % *versus* 75,8 %). Ce moindre sentiment d'efficacité pourrait s'analyser comme étant

une répercussion générale des modifications de la représentation sociale du sida. Les médecins sont pourtant toujours plus nombreux en proportion à avoir prescrit au moins un test de dépistage VIH au cours de l'année (93,4 % *versus* 85,9 % en 1998) ou à suivre une personne séropositive ou malade du sida (63,8 % *versus* 39,6 %).

Ces augmentations visibles dans bien d'autres domaines (prescription d'examen de dépistage tels que mammographie, recherche de sang occulte dans les selles ou encore proposition de sérologies VHC) peuvent être liées à l'augmentation de l'activité des médecins : ils déclarent, en effet, une moyenne de vingt-quatre actes quotidiennement en 2003 contre vingt-deux en 1998. Malgré cet accroissement d'activité, les médecins se consacrent de plus en plus à des activités relatives à des réseaux de soins (20,2 % *versus* 16,6 % en 1998). On observe, par ailleurs, de plus en plus de généralistes utilisant des questionnaires préétablis (35,2 % *versus* 31,7 % en 1998) même si pour la plupart (28,5 %) cette utilisation n'est qu'occasionnelle.

## Le rôle des pharmaciens dans la prévention

Si la quasi-totalité des pharmaciens interrogés s'accorde à dire que leur rôle concernant le bon usage du médicament est « important » ou « très important » (97,7 %), plus des trois quarts (77,4 %) pensent désormais la même chose vis-à-vis de la prévention du tabagisme, soit 17,2 points de plus qu'en 1998 (Tableau II). D'ailleurs, plus de la moitié d'entre eux (55,3 %) déclarent souvent parler spontanément à leurs clients de leur consommation de tabac ;

**Tableau I. Proportions de médecins généralistes déclarant se sentir efficaces (très ou assez efficaces) pour changer les comportements de leurs patients dans différents domaines, en 1998 et 2003**

|                              | 1998   | 2003   |
|------------------------------|--------|--------|
| Usage de drogue              | 24,4 % | 29,5 % |
| Alcoolisme                   | 30,1 % | 37,5 % |
| Accidents de la vie courante | 50,7 % | 45,8 % |
| Tabagisme                    | 43,4 % | 50,4 % |
| Abus de psychotropes         | 63,4 % | 62,5 % |
| Exercice physique            | 59,0 % | 63,5 % |
| Usage du préservatif         | 75,8 % | 65,4 % |
| Alimentation                 | 66,5 % | 65,8 % |
| Dépistage des cancers        | 89,3 % | 89,5 % |

**Tableau II. Proportions de pharmaciens d'officine déclarant que leur rôle est important ou très important dans différents thèmes, en 1998 et 2003**

|                          | 1998   | 2003   |
|--------------------------|--------|--------|
| Alcoolisme               | 39,6 % | 30,7 % |
| Prévention des hépatites | 45,5 % | -      |
| Alimentation             | 74,9 % | 47,3 % |
| Prévention du sida       | 61,4 % | 53,4 % |
| Tabagisme                | 60,2 % | 77,4 % |
| Bon usage du médicament  | 98,0 % | 97,7 % |

**Tableau III. Principaux freins à une démarche de prévention (ou éducative) évoqués par les médecins généralistes et les pharmaciens d'officine**

|                             | Médecins généralistes |        | Pharmaciens d'officine |        |
|-----------------------------|-----------------------|--------|------------------------|--------|
|                             | 1994                  | 2003   | 1998                   | 2003   |
| Manque de temps             | 29,7 %                | 33,5 % | 48,2 %                 | 49,1 % |
| Résistance du patient       | 40,1 %                | 51,2 % | 28,6 %                 | 24,0 % |
| Manque de formation         | 7,1 %                 | 4,8 %  | 3,9 %                  | 12,5 % |
| Activité non rémunérée      | 6,7 %                 | 2,2 %  | 10,6 %                 | 1,9 %  |
| Inefficacité de la démarche | 2,9 %                 | 1,7 %  | 1,5 %                  | 3,2 %  |
| Ce n'est pas leur rôle      | 0,1 %                 | 0,2 %  | 0,7 %                  | 1,1 %  |
| Activité non valorisante    | 1,0 %                 | 0,3 %  | 0,1 %                  | 0,1 %  |
| Ne se prononce pas          | 12,4 %                | 6,1 %  | 6,4 %                  | 8,1 %  |

ils sont 6,6 % à en parler systématiquement avec leur cliente lors de la délivrance de contraceptifs oraux (68,1 % selon les cas) et 19,6 % ont eu des échanges à ce sujet avec le dernier patient asthmatique servi. Lors de leur dernière vente de substitut nicotinique, 58,7 % des pharmaciens interrogés ont évalué au moyen d'un test la motivation de leur client fumeur à arrêter de fumer et 64,7 % ont effectué avec lui un test de dépendance tabagique.

L'implication des pharmaciens, de la même manière que pour le tabac, est relativement importante concernant la contraception. Les pharmaciens ont considérablement accru leurs conseils préventifs lors de la délivrance de contraceptifs oraux : ils sont par exemple 85,4 % à évoquer systématiquement

ou selon les cas l'utilité d'un bilan biologique (*versus* 76,4 % en 1998) et 55,8 % les risques d'infection sexuellement transmissible (*versus* 43,5 % en 1998). De même, lors de leur dernière dispensation de contraception d'urgence, près des trois quarts des pharmaciens interrogés en 2003 (74,0 %) déclaraient avoir mené un entretien avec la cliente.

Le développement de l'implication des pharmaciens concernant le sevrage tabagique ou la contraception s'accompagne cependant d'une moindre implication dans d'autres domaines, tels que l'alcoolisme. Ainsi, outre la diminution de l'importance qu'ils accordent à ce thème, la proportion de pharmaciens déclarant souvent parler à leurs clients de leur consommation d'alcool

est moins élevée qu'en 1998 (3,8 % *versus* 6,8 %). De même, concernant les usagers de drogues, seuls 6,4 % des officinaux interrogés participent à un programme d'échange de seringues et moins d'un tiers (30,3 %) s'estiment prêts à s'engager dans un tel programme. Peu de pharmaciens s'estiment par ailleurs suffisamment formés à la relation avec les malades toxomanes (43,2 %) et aux politiques de réductions des risques (41,3 %).

### Les obstacles à la démarche éducative ou préventive

Qu'ils soient médecins ou pharmaciens, les professionnels de santé interrogés estiment que la prévention fait partie de leur mission. Questionnés sur le frein le plus important à la mise en place d'une démarche éducative ou préventive, seuls 0,2 % des omnipraticiens et 1,1 % des officinaux déclarent en effet que cela ne fait pas partie de leur rôle (*Tableau III*). Le frein le plus cité est, pour les médecins, la réticence de leurs patients à entrer dans ce type de démarche (51,2 %) et pour les pharmaciens le manque de temps (49,1 %). Ces derniers citent plus qu'en 1998 un manque de formation, alors que les médecins l'évoquent significativement moins. Enfin, le fait que la prévention soit une activité non rémunérée ne semble pas être pour les professionnels de santé un obstacle à la prévention : ils sont en 2003 approximativement 2 % à mentionner cet argument, soit beaucoup moins qu'en 1994 ou 1998, et se situent dans une proportion équivalente à ceux qui déclarent que les démarches de prévention sont inefficaces.

**Arnaud Gautier,**

Biostatisticien, coordinateur du Baromètre santé médecins/pharmaciens,

**Philippe Guilbert,**

Économètre, chef du département Études, Évaluation, Expertise en sciences humaines, direction des Affaires scientifiques, INPES.

1. Les numéros de téléphone ont été tirés au hasard dans un fichier fourni par Cegedim®.

2. La question était : « Vous, personnellement, vous trouvez-vous efficace pour aider les patients à changer leur comportement dans les domaines suivants : dépistage des cancers, utilisation de préservatifs, alcoolisme, tabagisme, usage de drogues, abus de psychotropes, accidents de la vie courante, alimentation et exercice physique ».